

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 7

Artikel: L'Amérique de Carter face à la menace : trois opinions officielles
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Amérique de Carter face à la menace

Trois opinions officielles

Par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

Les fréquentes déclarations du général Haig, Commandant suprême allié en Europe, l'ouvrage « L'Europe sans défense » du général belge Close et divers avertissements d'hommes politiques USA ont attiré l'attention de l'opinion américaine sur la menace concrétisée par des forces de l'Est continuellement accrues.

A vrai dire, la longue période électorale qui bloquait, comme toujours aux Etats-Unis, la liberté d'action du gouvernement d'alors, n'a pas permis aux citoyens de la grande nation d'outre-Atlantique de suivre au jour le jour l'évolution de la « menace » signalée. En outre, certaines prises de position du candidat finalement victorieux, mais sans doute incomplètement informé, ont inquiété alors certains responsables politiques et militaires, plus conscients du danger face auquel les derniers ministres de la Défense de M. Ford, MM. Schlesinger et Rumsfeld, avaient cru devoir exiger des forces armées USA mieux adaptées au défi soviétique. D'où la proposition de budgets militaires accrus, que semblaient remettre en cause certaines affirmations du candidat Carter.

Mais comment se présente la situation après le succès du président démocrate? C'est pour répondre à cette question, qui touche à la défense de l'Occident atlantique tout entier, que nous évoquerons trois opinions déterminantes, en nous référant successivement à un rapport des sénateurs Nunn et Bartlett, adressé à la Commission des Forces armées du Sénat, puis à une mise au point du ministre de la Défense lui-même, enfin à une déclaration officielle très récente du SACEUR Haig.

Le rapport des sénateurs Nunn et Bartlett ¹

Ce document, daté du 24 janvier 1977, s'intitule « L'OTAN et la nouvelle menace » et il est adressé à la Commission des Forces armées du Sénat. Il comprend deux parties, dont la première est consacrée à la

¹ « NATO and the New Soviet Threat, Report of Senator Sam Nunn and Senator Dewey F. Bartlett to the Committee on Armed Services, US Senate, Washington 1977 ».

définition de l'actuelle menace des forces de l'Est, la deuxième exposant les missions incombant désormais à l'Alliance atlantique du fait du surarmement soviétique.

I. — *La « nouvelle menace », vue par les auteurs du rapport*

— Les deux sénateurs insistent d'abord sur l'*accroissement des forces conventionnelles du Pacte de Varsovie*, améliorées en quantité et en qualité ces années dernières. Si bien, estiment MM. Nunn et Bartlett, qu'une agression contre l'Europe atlantique pourrait intervenir sans cette « préalerte » assez longue qu'escomptaient généralement les experts américains, dans leurs planifications.

Puis le rapport précise que les *forces terrestres* de l'Est en cause, qui se montaient à 400 000 hommes en 1968 — avec essentiellement 25 divisions — se sont accrues de 100 000 hommes, notamment du fait des 5 divisions nouvelles, stationnées en Tchécoslovaquie depuis le « coup de Prague ».

En outre, les troupes considérées ont bénéficié d'une importante modernisation de leurs armements et équipements, entraînant d'ailleurs certaines réformes de structure en fonction de ces nouveaux matériels.

En particulier, sont signalées les innovations suivantes :

— Adoption du *char d'avant-garde T-72*, accompagnée d'une augmentation numérique de ces matériels, de 60 à 80 unités par division.

— Dotation de l'infanterie mécanisée du véhicule de combat blindé d'infanterie *B. M. P. — 60*. Il s'agit, là encore, d'un moyen de transport et de combat exceptionnel, car il permet aux fantassins en cause de se battre sans mettre pied à terre. Dans les armées alliées de l'Ouest, seule la Bundeswehr possède cette possibilité.

— *Remplacement de l'artillerie tractée par des canons automoteurs.*

— *Multiplication des armes antiaériennes tactiques*, susceptibles d'infliger aux avions occidentaux des pertes sensibles dès le déclenchement de l'attaque.

— *Accroissement des possibilités antichars.*

— Quant à l'*aviation soviétique*, elle bénéficie, elle aussi, d'améliorations à la fois quantitatives et qualitatives.

Jadis essentiellement chargée de la défense aérienne au-dessus du champ de bataille même, elle a subi des réformes qui, facilitées par des

matériels remarquables, rend possible désormais son intervention non seulement au-dessus du combat terrestre proprement dit, mais elle peut soutenir ce dernier au bénéfice de l'Est dans toute la profondeur de l'Europe atlantique. Sa menace s'étend même à des objectifs militaires éloignés, tels les dépôts d'armes nucléaires, les centres de ravitaillement, les terrains d'aviation et les organisations de défense aérienne.

Avec l'apparition des MIG-21, MIG-23, SU-17, SU-19, du Backfire et du MIG-24, l'ancienne supériorité de l'OTAN en avions tactiques est remise en cause et, selon certaines estimations américaines, le nombre d'avions de chasse d'Europe de l'Est aurait été accru de 200 %. Et, de plus en plus, les exercices aériens du Pacte de Varsovie semblent porter sur des objectifs éloignés, mais vitaux pour l'OTAN.

Certes, affirment les deux sénateurs s'appuyant sur des avis compétents, la supériorité technique et l'expérience des aviateurs occidentaux ne sauraient être contestées, mais il est à prévoir un transfert de l'effort aérien du commandement soviétique vers le front du Centre-Europe. Dans ces conditions, le rapport des deux sénateurs américains recommande une *revalorisation des forces aériennes* atlantiques, afin de rendre encore possible l'appui des troupes terrestres de l'OTAN, en dépit de la menace aggravée.

— Le document insiste ensuite tout particulièrement sur le *temps d'alerte réduit* dans l'hypothèse d'une agression orientale, compte tenu des moyens actuels du dispositif soviétique. Et, de ce fait, la situation de l'OTAN sur le front de contact s'est fondamentalement transformée, puisque les forces russes et satellites, tant que les armées occidentales n'auront pas réalisé toute leur dotation en moyens modernes, peuvent risquer une attaque-surprise de type classique contre le secteur Centre-Europe.

Les conséquences de cette véritable mutation sur le front de contact doivent se traduire, selon le document évoqué, par une *augmentation et redistribution des forces occidentales « de l'avant »*, afin de leur permettre de faire face à une agression sur place et même de *passer à la riposte dès la manifestation de l'attaque*.

Cette « *défense de l'avant* » avec — dès le temps de paix — des forces suffisantes est l'une des préoccupations essentielles des deux hommes politiques. Car, disent-ils, il est douteux que, dans les conditions du moment, les forces atlantiques soient en mesure de résister efficacement

avant l'entrée en ligne des renforts américains et canadiens, attendus en cas de conflit, pour arrêter ce colosse de l'Est de la valeur d'environ 58 divisions déjà en place sur le potentiel théâtre.

Les deux sénateurs insistent donc tout particulièrement sur l'urgence du renforcement des positions du front de contact avant même toute menace d'agression imminente. En outre, disent-ils, le *dispositif est à modifier*. Car, alors que la menace pèse surtout sur la plaine d'Allemagne du Nord, l'implantation des forces est plus dense en Allemagne du Sud. En effet, la répartition actuelle des armées alliées est la conséquence du tracé des anciennes zones d'occupation. Or, en cas de conflit, le déplacement des divisions vers le Nord serait nettement compromis dans l'hypothèse d'une attaque-surprise.

Quant aux *renforts américains et canadiens indispensables à l'OTAN en cas d'attaque*, ils ne pourront désormais être acheminés que par voie aérienne, s'ils doivent être mis en place utilement. Car le bref « préavis » à envisager exclut toute autre solution.

Mais les deux sénateurs se demandent si les moyens stratégiques de transport nécessaires à cet effet existent réellement et si tout a bien été prévu pour l'accueil et la mise en œuvre des unités attendues d'outre-Atlantique. Il est à signaler que bien des experts militaires ont maintes fois attiré l'attention des responsables atlantiques sur la nécessité de désigner d'avance les éléments d'aviation militaires, et même civils, pour assurer l'acheminement rapide des renforts.

Mais le rapport insiste aussi sur le *manque de puissance de feu des forces atlantiques* de Centre-Europe, tout en soulignant l'*insuffisance des réserves logistiques* du théâtre européen.

Il mentionne notamment la *dotation trop faible de ce dernier en engins Sol-Air*, D'où l'impossibilité d'assurer du sol une protection antiaérienne satisfaisante.

De même, il signale une *défense antichar défailante*, face aux forces soviétiques qui, à elles seules, totalisent 15 000 chars en Europe orientale, complétés par ceux des satellites. (La « Military Balance » mentionne en tout 26 500 chars de l'Est sur les fronts Nord, Centre et Sud du front de contact.)

Enfin, le rapport regrette à juste titre certaines *insuffisances des transmissions atlantiques*, dont un chef supérieur de l'OTAN a pu dire que là résidait « l'insuffisance fondamentale à l'intérieur de l'OTAN ».

Or, disent les sénateurs Nunn et Bartlett, face « à la supériorité du Pacte de Varsovie, du fait de sa puissance de feu, de la très grande disponibilité immédiate de ses forces, et d'une mobilité jamais atteinte », des mesures urgentes s'imposent aux instances occidentales. D'où les « nouvelles missions de l'Alliance ».

II. — *Les « nouvelles missions de l'Alliance »*

Elles sont, selon MM. Nunn et Bartlett, *politiques et militaires*.

— *Du point de vue politique*, les alliés seraient *particulièrement vulnérables par une attaque-surprise survenant lors d'un changement de gouvernement, ou à un moment de faiblesse politique empêchant l'instantanéité de la décision de mobilisation ou de recours à l'arme nucléaire*.

Cette remarque fait penser à la progression soviétique en Afrique australe pendant la période préélectorale américaine de 1976. De même, les rapports parfois difficiles entre le Congrès et le président ont souvent bloqué fâcheusement le pouvoir de décision de ce dernier.

Compte tenu de ces faits, les auteurs du rapport préconisent des rencontres entre personnalités dirigeantes atlantiques, pour la mise au point des décisions politiques à appliquer, en quelque sorte automatiquement, en cas d'attaque imminente.

— *Du point de vue militaire*, le document prévoit les dispositions suivantes :

1. *La révision des mesures basées sur l'hypothèse d'une préalerte longue.*

En effet, le délai de trois semaines, admis par les experts américains dans leur planification, est à rejeter. Il faut prendre des mesures en fonction d'une attaque-surprise, d'une campagne courte, d'autant plus que l'adversaire aurait tout intérêt à éviter une guerre longue, dans laquelle s'affirmerait la supériorité économique et industrielle de la puissance américaine.

2. *Une révision du volume, des structures et de la répartition des forces atlantiques.*

Il s'agit surtout d'organiser une véritable « défense de l'avant », tout en évitant les inconvénients d'un « esprit de ligne Maginot », car cette défense doit être dynamique.

3. *Un accroissement sensible de la puissance de feu de l'OTAN, notamment en artillerie, en armes « anti » de toutes catégories et en engins guidés de précision.*
4. *La réalisation d'une possibilité d'alerte immédiate, avec des forces prêtes à être engagées sans délai.*
5. *Une défense aérienne accrue, afin d'infliger à l'assaillant des pertes inacceptables pour lui.*
6. *Une amélioration des systèmes de transmissions, dans l'exercice du commandement, dans l'acheminement du renseignement et l'exécution des mesures d'alerte.*
En particulier, l'adoption du système d'alerte aéroporté AWACS sera efficace dans ce domaine.
7. *L'accélération de l'acheminement des renforts, notamment en prévoyant l'arrivée par voie aérienne des unités venant d'Amérique et du Canada.*

En outre, des réserves d'armes et d'équipements, des dépôts de soutien logistique plus importants devront être implantés dès le temps de paix sur le théâtre européen.

Enfin, le rapport insiste sur la nécessité de promouvoir une plus grande *interopérabilité* et, dans toute la mesure possible, une *standardisation* au sein de l'Alliance.

En somme, les deux sénateurs demandent un ajustement de la défense atlantique aux nécessités de l'heure. Et ils préconisent la constitution de comités chargés de mener à bonne fin et rapidement les mesures préconisées. Il est réconfortant de constater que, dès janvier 1977, le nouveau ministre américain de la Défense, M. Brown, donnait officiellement son assentiment aux idées exprimées par MM. Nunn et Bartlett.

Déclaration du ministre américain de la défense, M. Brown

Il s'agit des idées exprimées par M. Brown, le 31 janvier 1977, devant une sous-commission du Sénat. Dans cet exposé, le ministre de la Défense américain évoquait successivement les données internationales

de la stratégie atlantique, les objectifs des Etats-Unis dans ce domaine, puis le potentiel imitaire soviétique.

I. *Les données internationales de la défense atlantique.*

Ces données sont les suivantes :

1. Un contexte international impliquant notamment une large *interdépendance toujours croissante* et des *intérêts américains géopolitiques qui se multiplient* et s'accroissent continuellement.
2. *Une extension de l'emprise de la technologie*, tant pour les moyens nucléaires que pour les armes classiques.
3. *L'accroissement des forces de l'Est*, tant en valeur absolue que par rapport au potentiel occidental.
4. *Une remontée économique et industrielle des alliés européens*, insuffisante cependant pour dispenser les Etats-Unis d'une prise à leur charge d'une part importante des contributions à la défense commune.
5. *Le différend sino-soviétique*, qui oblige l'URSS à concentrer des forces importantes aux frontières de la Chine.

Ce sont tous ces facteurs qui, selon M. Brown, définissent la vaste mission incombant à l'Amérique et qui imposent à celle-ci l'obligation de maintenir constamment un potentiel militaire puissant, indispensable à la sauvegarde de la paix et d'un certain ordre dans le monde actuel. En somme, le ministre affirme ici la volonté du nouveau gouvernement de veiller à la qualité et au volume des forces nationales, à ajuster constamment aux nécessités de la situation géopolitique et géostratégique. Puis il définit les objectifs américains pour la défense atlantique.

II. *Les grands objectifs de la politique militaire américaine*

Ici, M. Brown confirme la volonté du nouveau gouvernement d'agir en vue d'un efficace contrôle et d'une limitation des armements, tout en procurant aux forces américaines les moyens de dissuasion nécessaires. Mais la politique militaire s'efforcera également de procurer aux

armées USA les possibilités d'une défense solide, en cas d'échec des mesures de prévention de la guerre.

Cette défense sera à envisager en fonction des hypothèses suivantes :

- *Attaques nucléaires dirigées contre les Etats-Unis et leurs alliés.*
- *Attaques de type classique sur l'Europe et la Corée.*
- *Conflit limité précédant un conflit généralisé et absorbant une partie des forces normalement destinées à l'affrontement de ce dernier.*
- *Interruption des liaisons par terre et par mer avec les alliés européens.*

C'est bien en fonction de toutes ces menaces que devront être conçues les prévisions américaines. Mais celles-ci auront à tenir compte de la nature et des dimensions des forces adverses.

III. *L'évaluation du potentiel militaire soviétique*

Nous savons, dit le nouveau ministre de la Défense américain, que le potentiel militaire soviétique s'est nettement accru et modernisé ces années dernières. Mais son évaluation exacte — qui sera difficile — est indispensable, car les forces USA devront être reformées et améliorées en fonction des moyens et des possibilités du moment de celles du potentiel agresseur.

En particulier, les programmes de la Défense pour l'année fiscale 1978 auront à tenir compte de cette nécessité.

En somme, dans sa politique, le ministre Brown rejoint les thèses des sénateurs Nunn et Bartlett. Cette orientation du gouvernement du président Carter a été défendue également, plus récemment, dans une déclaration du général Haig, chef suprême des forces alliées d'Europe, devant une commission du Sénat.

Déclaration du général Haig devant une commission du Sénat

C'est le 1^{er} mars 1977 que le général Haig, devant la Commission des Forces armées du Sénat, exposait ses vues sur la situation géopolitique et géostratégique sur le front de l'OTAN. Et il signalait, comme menace

essentielle pour la paix et la sécurité, l'immense potentiel militaire russe sur lequel il a fourni surtout trois précisions :

1. *Le dispositif des forces soviétiques en Europe et en d'autres régions n'est nullement le fait d'un changement récent dans les priorités russes.*

Bien au contraire, selon le SACEUR, il s'agit là d'un effort entrepris depuis longtemps, afin de doter l'URSS d'un appareil militaire exceptionnel tant par son volume que par sa qualité. Et, actuellement, cette ascension est facilitée, grâce à la préférence accordée à l'industrie lourde, par l'extraordinaire développement des fabrications de guerre, qui se distinguent non seulement par l'accroissement de la production, mais aussi par l'amélioration progressive des matériels livrés. En particulier, selon les experts américains, la cadence de fabrication est souvent supérieure, en Union soviétique, à celle des usines d'armement des Etats-Unis.

Mais ce qui importe ici, c'est l'impact de cet immense arsenal sur le contexte international du moment. Et l'Amérique serait inexcusable de rester passive devant la menace que concrétise la possession d'une telle force militaire.

2. *La deuxième caractéristique de l'extension de la puissance militaire soviétique, c'est sa progression dans tous les domaines.*

En effet, elle se manifeste dans tous les secteurs, c'est-à-dire dans les forces nucléaires et conventionnelles, terrestres, aériennes et navales. De cette constatation se dégage l'obligation, pour les Etats-Unis, d'appliquer, eux aussi, leur effort à toutes les composantes, atomiques ou classiques, de leurs armées, puisque le progrès russe est général.

3. *Dans la répartition de leurs moyens, les Russes ont profondément modifié et étendu leur implantation générale. Ils ont révisé les structures de leurs forces et accru leur disponibilité.*

Alors qu'à l'origine leur effort était surtout continental, il est désormais global et le dispositif actuel est de plus en plus offensif. Et l'agressivité soviétique s'étend maintenant aux domaines politique, idéologique et économique.

Il est donc indispensable, selon le général Haig, que l'effort des USA s'applique à tous les secteurs de leur sécurité. Il est certain que l'expé-

rience de la « guerre du pétrole » justifie entièrement les recommandations du chef suprême allié en Europe.

Les trois évolutions signalées par lui aboutissent, dit-il, à une menace unique dans l'Histoire. C'est là un défi général auquel il serait inefficace de vouloir réagir dans certains domaines seulement d'une défense occidentale qui, elle aussi, doit être totale et globale, mondiale. Le général Haig écarte, de la sorte, les suggestions d'experts recommandant la concentration des efforts alliés sur l'une ou l'autre des trois composantes de la « triade », ou un recours en quelque sorte exclusif aux ressources de la technologie. Pour lui, il n'existe pas de solution magique et bon marché pour le maintien d'un équilibre stable des forces militaires.

En somme, le général Haig invite ses compatriotes à faire preuve, face à la menace, d'un sens réel de cet *équilibre* dans l'appréciation des éléments suivants :

- la *nature de la menace*,
- les *nécessités de la dissuasion et l'aptitude au combat*,
- le *pouvoir de riposte immédiate à une attaque-surprise* et sa persistance pendant toute la durée de celle-ci,
- la *répartition régionale des forces* sur un front allié considéré comme faisant un tout, tant pour la dissuasion que pour la défense,
- l'*amélioration qualitative et quantitative des forces*, sans confiance excessive et en quelque sorte exclusive dans la technologie,
- l'*équitable répartition des risques* résultant d'une éventuelle défaillance de la dissuasion,
- l'*équitable partage des charges* et l'appréciation de la fraction américaine inaliénable de l'arsenal de dissuasion global de l'Alliance.

Mais, pour le général Haig, l'équilibre préconisé implique des échanges de vues très francs entre alliés, car l'Alliance forme un tout. Les intérêts européens coïncident avec ceux des Etats-Unis. Et, a-t-il conclu, depuis 27 ans, c'est bien la solidarité euraméricaine qui a maintenu la paix, sur un continent où, à deux reprises, a coulé le sang des enfants des Etats-Unis.

* * *

La parfaite concordance des thèses essentielles des trois documents évoqués est frappante. Elle concrétise, en outre, l'immense prise de conscience qui s'effectue actuellement, dans les hautes sphères dirigeantes américaines, de la « menace » soviétique sous tous ses aspects, ainsi que des mesures qu'elle impose à tous les pays concernés, face au danger commun. En particulier, les responsables politiques et militaires de la défense nationale et atlantique partagent désormais les vues exprimées.

Nous sommes loin de l'époque où des sénateurs virulents exigeaient le retrait, ou du moins la réduction, des forces USA d'Europe. De même, l'illusion de la « préalerte certaine » de trois semaines est définitivement abandonnée.

Certes, il sera difficile d'établir les nouvelles priorités de la défense occidentale. Mais, en tout état de cause, il résulte des déclarations analysées que la voix des alliés sera mieux entendue à Washington que dans le passé. Et il n'est plus question, aux Etats-Unis, de la thèse longtemps soutenue et selon laquelle, toute défense étant indivisible, seule l'Amérique pouvait assumer la direction de celle de l'OTAN.

A vrai dire, les enseignements de la guerre du Kippour et l'évolution récente de la menace soviétique, notamment par la prodigieuse expansion de la flotte rouge, imposent désormais aux alliés une stratégie commune tenant un large compte de certains progrès technologiques. En particulier, le développement des armes « anti » de toutes les catégories et des engins guidés de précision incite les pays atlantiques à de profonds remaniements de leur « triade ».

Par ailleurs, le cadre géographique de la grande planification occidentale débordera obligatoirement les actuelles régions protégées par le Pacte. Surtout l'océan Indien, voie de ravitaillement vitale pour la survie de l'Europe du Traité, aura à jouer un rôle primordial dans les prévisions alliées.

Par la désignation de ses collaborateurs, le président Carter avait déjà en quelque sorte officiellement affirmé son adhésion aux thèses exposées. Si, pendant la campagne électorale, le candidat démocrate avait suscité des inquiétudes dans divers milieux américains et atlantiques, les récentes prises de position du nouveau chef d'Etat sont de nature à rassurer les responsables militaires et politiques des pays du Pacte.

A vrai dire, M. Carter a déjà bien souligné toute l'importance qu'il attache à la reprise des pourparlers SALT, mais il a rapidement pris conscience aussi des nécessités fondamentales de la sécurité occidentale et il pratique, avec la même foi et la même vigueur, à la fois la défense et la détente. En outre, et notamment à la réunion de Londres, en mai 1977, il a exprimé le vœu de voir la communauté des alliés européens jouer un rôle accru sur la scène mondiale.

Quelle garantie pour ses partenaires, mais aussi, quel avertissement pour la « troïka » de Moscou...

F.-T. S.

